
M.E.S., Numéro 125, Novembre - Décembre 2022

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 02 novembre 2022



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, novembre - décembre 2022

AUTOMÉDICATION AUX PRODUITS DE LA PHARMACOPEE AFRICAINNE ET LUTTE CONTRE LA COVID-19 EN RD. CONGO

par

Symphorien LUBANZA MANANASI

Chef de Travaux, Faculté des Sciences Sociales

Université de Kinshasa

Résumé

Le recours à l'automédication avec des produits de la pharmacopée africaine dans la lutte contre la covid-19 en République Démocratique du Congo, est une réflexion qui décrit les pratiques auxquelles la population kinoise a fait recours pendant la pandémie de la Covid-19. En dehors des mesures prophylactiques prises pour se prévenir de la maladie, entre autres le lavage régulier des mains avec du savon, la distanciation sociale, le déplacement à un nombre réduit des passagers dans le transport en commun ... la population a procédé à l'automédication avec des produits de la médecine traditionnelle africaine. Le présent article vérifie si ce recours a eu des répercussions sur la santé de la population Kinoise.

Mots-clés : Automédication, pharmacopée africaine, covid-19

Abstract

The use of self-medication with products from the African pharmacopoeia in the fight against covid-19 in the Democratic Republic of Congo, is a reflection which aims to improve the health of the Congolese population in general and Kinshasa people in particular. She describes self-medication as one of the practices that the Kinshasa population resorted to during the Covid-19 pandemic. Apart from the prophylactic measures taken to prevent the disease, among other things, regular hand washing with soap, social distancing, travel to a reduced number of passengers in public transport... the population has carried out self-medication with products of traditional African medicine. This article has sought to verify whether this recourse has had repercussions on the health of the Kinshasa population.

Keywords : Self-medication, African pharmacopoeia, covid-19

INTRODUCTION

Déclarée pandémie par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la maladie à Corona virus (Covid-19) est devenue, depuis décembre 2019, une urgence de santé publique de portée internationale¹. La Covid-19 a entraîné une panique universelle et planétaire². A l'heure actuelle, l'inexistence des médicaments appropriés a conduit plusieurs pays à tâtonner quant à la prise en charge sanitaire de la pandémie de la Covid-19, comme toute autre maladie, et poussé le congolais à prendre des mesures qui s'imposent pour se protéger et/ou se soigner. C'est ainsi que, par crainte d'être touché par cette pandémie, il recourt généralement à l'automédication. Les médicaments utilisés pour la prévention de la Covid-19 sont issus de la pharmacopée africaine. Depuis l'apparition de cette pandémie, l'usage accru des plantes naturelles, des racines, des feuilles, et des arbustes refait surface³. Bien que les méthodes de prévention prônées par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et relayées par les

¹ WANG.C, HORBY, W ; « A Nouvel corona virus, Ousthreak of global health concern » in *Lancet*, 2020 voir <https://doi.org/10.106/>

² MATANGILA.M., *La Covid-19 : fragilité de l'existence et des affaires humaines, Le cas de la République démocratique du Congo*, Paris, L'Harmattan 2021,

³ MBEMBA. F.; *La Covid-19, Quelle alimentation pour la RD Congo ?*, Paris, L'Harmattan, 2020,

autorités sanitaires et politiques soient connues par bon nombre de congolais, le recours à cette pharmacopée africaine, est dicté par le poids de l'automédication dans les soins de santé. C'est une pratique sociale très courante

I. METHODOLOGIE

Dans cette étude, nous avons privilégié la technique d'observation libre et les entretiens approfondis. Compte tenu de la superficie de la ville de Kinshasa, nous avons focalisé notre enquête dans la zone de santé de Kisenso. La collecte des données s'est déroulée du Juin au Octobre 2020, dans dix aires de santé : *Amba, Bikanga, Kitomisa, Dingi dingi, Kisenso gare, Kabila, Kumbu, Liberation Mbuku et Mission* en raison de deux participants par chacune. Les entretiens ont été menés auprès des informateurs clés variés. Ils sont au nombre de vingt. Ils proviennent des groupes de tradithérapeutes de chefs de ménage (les hommes et les femmes) ainsi que de jeunes.

Pour le traitement des données de l'enquête, nous avons d'abord procédé par la transcription des données collectées. L'analyse de contenu a été convoquée afin de structurer et de donner un sens aux diverses informations recueillies lors des entretiens réalisés.

II. RESULTATS

A la suite de l'analyse des données collectées, il se dégage ce qui suit :

2.1. Perception de la Covid -19 par la population de Kisenso

Les opinions largement exprimées par la population montrent que la Covid-19 est perçue différemment dans les quartiers périphériques et urbains de la ville de Kinshasa.

Pour la majeure partie de la population kinoise, la Covid-19 reste une maladie d'ailleurs, des étrangers, des voyageurs et des riches.

C'est à ce titre qu'elle est perçue comme une « maladie des Blancs, les autorités ou des voyageurs ». Elle est aussi appréhendée comme un « virus politique, un montage,... » entre le gouvernement et l'équipe de riposte contre la Covid-19 afin d'obtenir un appui financier des organisations internationales et s'enrichir. Une personne interrogée affirmait ce qui suit : « Avec vos histoires là, vous êtes en train de mentir, et on en a suffisamment marre. On veut subtiliser l'argent de l'Etat. Si tel était le cas, quelles seraient les conséquences dans une ville surpeuplée comme Kinshasa ? ».

Ici, la Covid -19 apparaît comme une « opportunité économique ». C'est du *business* surtout pour les acteurs. Une personne interviewée l'a perçue comme la « *Gécamines* ». C'est l'équivalent de ce que localement on appelle « *libulu ya mbongo* » ; qui signifie littéralement un « trou d'argent ». Au sens littéraire, c'est le coffre d'argent.

Dans ce sens, nous avons retenu les propos d'un répondant qui s'exprimait en ces termes : *Oyo ezali maladi na biso te, ezali ba coope na bango bakonzi po ba lia mbongo* . Ce qui signifie littéralement : « Ça ce n'est pas notre maladie, c'est du business pour les autorités afin d'avoir de l'argent » .

2.2. Itinéraire thérapeutique et comportement des kinois face à la Covid-19

Selon les personnes enquêtées, en cas de maladie, la population recourt à des itinéraires alternatifs pour trouver satisfaction. Mais, dans la plupart des cas, c'est d'abord à l'automédication comme « savoir médical » à laquelle les gens font recours.

Par rapport au comportement, un répondant a dit ce qui suit : « Une femme de notre quartier a purgé le lumba lumba à son bébé. Quand elle a vu que son état de santé s'aggravait, elle l'a amené à l'hôpital. Elle n'a pas signalé à l'infirmier qu'il lui a déjà administré un produit traditionnel. Celui-ci a administré à l'enfant des produits pharmaceutiques. Ceci l'a intoxiqué et la mort s'en est suivie. ».

Par rapport à l'itinéraire thérapeutique, un autre répondant a déclaré ce qui suit : « Aller consulter un médecin pour une maladie dont on ne connaît pas la cause, c'est un gaspillage inutile du temps et de l'argent. D'ailleurs, c'est pour cela qu'on vous envoie à la morgue ».

Un autre enquêté s'est exprimé comme suit : « Moi, je ne me précipite pas d'aller à l'hôpital. Je suis d'abord l'évolution à la maison, en prenant quelques produits ».

2.3. Les pratiques traditionnelles dans la thérapie contre la Covid-19

Pour répondre à la crise sanitaire, plusieurs habitants de la ville de Kinshasa se sont appuyés sur leurs connaissances et pratiques traditionnelles. Parmi les plantes/recettes avec des vertus thérapeutiques utilisées pour s'immuniser contre l'infection de covid-19, on peut entre autres, lister de façon non exhaustive, et par un enquêté :

- Rhizome de *tangawisi* ; famille de *zingiberaceae* « zingiberofficinale » ;
- Feuilles d'avocatier ; famille de *lauraceae* « Persae Americana » ;
- Feuille de *sinda* ou de la citronnelle ;
- Feuille de *kongo bololo* ou « *vernonia amygdalina* » ;
- Graine de *mundongo* ou « *Aframum Melegueta*,...

Un homme interrogé à la gare nous a déclaré : « Nous ici nous utilisons nos médicaments traditionnels, nos plantes médicinales telles que les kongo bololo, les feuilles de papaye, etc et nous sommes déjà habitués avec la malaria qui s'apparente à cette maladie »

2.4. Impact des mesures sanitaires d'urgence sur le vécu de la population dans la ville de Kinshasa.

Les personnes interrogées ont déclaré avoir assisté à la déstabilisation de l'offre des services de santé auprès de la population et à une réduction de la fréquentation dans les formations sanitaires au début de la pandémie. En bref, la population avait fui les centres de santé.

Un répondant a révélé que « Dans certaines formations sanitaires, une personne avec la moindre fièvre ou la température élevée était assimilée à un malade covid-19. Aussi, on a assisté à des discussions dans les différentes morgues à propos des cadavres... ».

III. DISCUSSION

3.1. Analyse sur la perception, l'itinéraire thérapeutique et le comportement des kinois face au covid-19

Cette réflexion a pour objectif, l'amélioration de la santé de la population congolaise, en général, et celle kinoise en particulier. Elle décrit l'automédication comme l'une des pratiques à risque à laquelle la population kinoise fait recours pendant la pandémie de la Covid-19⁴. Trois thèmes ont émergé des narrations des enquêtés au cours de cette étude, à savoir : la perception de la maladie de Covid-19 par la population de la ville de Kinshasa, l'itinéraire thérapeutique et le comportement des kinois face à la Covid 19 ; l'impact des mesures sanitaires d'urgence

⁴ LUBANZA M, « L'automédication à Kinshasa en République démocratique du Congo », in Carrefour Congolais, Kinshasa, Vol.3, 2020.

sur le vécu de la population dans la ville de Kinshasa et les pratiques traditionnelles comme thérapie contre la *covid-19*.

3.2. Perception de la Covid-19 par la population de Kinshasa

En explorant les points de vue ou opinions que se font les populations sur la *covid-19*, il se dégage qu'il existe une divergence perceptuelle autour de cette maladie. Ceci montre sa méconnaissance auprès de la population. C'est à ce titre qu'elle donne l'impression d'être une maladie importée ou une maladie des autres..

Tout se passe comme si elle ne concerne pas tout le monde, On continue à croire que c'est une maladie de l'Occident et surtout des Blancs. Plusieurs pensent aussi que c'est une maladie imaginaire, amplifiée par le gouvernement pour l'obtention de l'aide internationale. De tels soupçons ne favorisent pas la prise au sérieux de la gravité de la pandémie.⁵

Dans cette optique, la population n'est pas restée réceptive et compréhensive aux explications données par les autorités politiques et sanitaires du pays pour justifier l'existence de la maladie. C'est pourquoi, elle doute et dit : « Rien n'est *covid-19* ». On aurait vu les malades et les morts victimes de cette maladie dans nos quartiers ;. Ce qui n'est pas le cas.

On constate que nier la maladie signifie que la « *Covid-19* n'existe pas » ou « *Covid-19* n'est pas ici ». Cela ressemble à un énoncé qui répond à cette logique : « la maladie n'existerait pas, ce serait un prétexte utilisé pour attirer l'attention et capter les fonds de la communauté internationale ».

L'observation quotidienne montre que les contextes des crises, qu'elles soient politiques, économiques ou sanitaires, c'est d'abord culturel. Elles sont propices à l'émergence des rumeurs. La peur, la confusion, la multiplicité et la rapidité des enchaînements événementiels qu'entraînent ces situations, suscitent le plus souvent une forte demande d'informations.⁶

La plupart des croyants habitant la ville de Kinshasa attribuent volontiers à cette pandémie une origine divine, car envoyée par Dieu pour punir les crimes des hommes et de leur conduite. (Propos de pasteur *Fernand*). De même, la perception des symptômes d'une maladie a une influence significative sur le choix des recours thérapeutiques. Les choix culturels thérapeutiques sont donc reliés à des connaissances profanes issues de représentations culturelles et sociales.⁷

3.3. Itinéraire thérapeutique et comportement des kinois face à la Covid-19

Aujourd'hui, le système de santé hérité de l'Occident connaît une impasse en milieu congolais au niveau de la couverture sanitaire, du personnel de santé, du budget alloué à la santé, au ravitaillement en produits pharmaceutiques, etc. À cela s'ajoute la non adaptation au contexte ou à la réalité culturelle de chaque communauté.

Se maintenir en bonne santé est un idéal commun pour tous les peuples et toutes les communautés du monde. Mais, chaque communauté a sa conception, sa vision, ses propres moyens et techniques pour lutter contre les maladies.

⁵ MANTANGILA, 2021, *Op. cit.*

⁶ BOYER MARIANNE et AL, « Corona virus » ; combien de temps reste-t-il infectieux sur des surfaces ? in *Infographie*, le monde publié le 26 mars 2020 à 17 h 20

⁷ Fainzang S., « Les patients face à l'autorité médicale et à l'autorité religieuse », in *Massé R, Benoist J, éditeurs. Convocations thérapeutiques du sacré*, Paris, Karthala, 2002.

Il existe plusieurs types et formes des maladies dans le monde dont le sens, les appellations ainsi que le mode de prise en charge varient d'une culture à une autre, d'une communauté à une autre.⁸ Partout dans le monde, chaque peuple a développé sur base de ses représentations sociales et de ses réalités existentielles des connaissances et des techniques basées sur un modèle de santé spécifique et dispose des thérapies à base des substances minérales, végétales ou animales ainsi que des rituels thérapeutiques pour assurer la santé des individus.⁹

Pour lutter contre la *Covid-19*, des mesures de prévention ont été prises par les autorités sanitaires et politiques, notamment, le lavage régulier des mains avec du savon, la distanciation physique, le port de cache-nez, etc.¹⁰ Mais, en dehors de ce qui est connu et conventionnel, les kinois recourent à l'automédication avec des produits de la pharmacopée africaine. En ce qui concerne la population de la zone de santé de Kisenso, nous avons observé que bon nombre de personnes ont fait recours aux produits de cette pharmacopée. *Lapika*¹¹ montre que, loin d'être une pratique étrangère à la médecine traditionnelle, l'automédication est une pratique courante dans la vie quotidienne des populations du quartier *Mbuku* dans la commune de *Kisenso*. L'OMS estime que les médecines des traditions africaines doivent être mises à contribution pour résoudre certains problèmes spécifiques de santé qui échappent à la médecine classique, et chaque pays doit élaborer une politique de santé qui tienne compte de ses propres réalités. C'est pourquoi, cette organisation a recommandé en 1978 aux pays africains de promouvoir une nouvelle politique de santé basée sur la valorisation de la médecine traditionnelle et son intégration dans le système des soins de santé primaires.¹² Plusieurs raisons sont évoquées, à savoir :

3.3.1. Les raisons économiques

En ce qui concerne le lavage des mains, en réalité, le lavage des mains avec du savon est exigé dans la lutte contre la *Covid-19*. Mais comme bon nombre de ménages kinois vivent dans la précarité ; les gens préfèrent acheter de la nourriture plutôt que du savon. Quand bien même les gens seraient disposés à se laver régulièrement les mains, ils sont butés au problème d'accès à l'eau de la *REGIDESO* censée fournir de l'eau 24/24. Dans beaucoup de communes de la ville de *Kinshasa*, l'eau est une denrée rare.

3.3.2. Les raisons d'ordre culturel

La *Covid-19* est perçue de plusieurs manières par les congolais. Beaucoup de kinois pensent que la *Covid-19* est une maladie imaginaire ; une maladie des « blancs » ou des riches. Pour d'autres, c'est une punition de Dieu.

Dans la zone de santé de *Kisenso*, un pasteur d'une église de réveil a développé comme thème de sa prédication : « *Dieu peut-il sanctionner les humains par une pandémie ?* » Pour lui, Dieu n'ignore pas la pandémie de la *Covid-19* ; Il poursuit que même s'il ne l'a pas autorisé, il n'en est pas ignorant. Il cite les écrits de la Bible et dit : « De par sa souveraineté, il a le contrôle ultime de tout. Il est libre d'agir en première et dernière instance ». (Nombres 23 :19). Enfin, il renchérit que Dieu est Tout-Puissant et

⁸ AUGÉ M, *Ordre biologique, ordre social, la maladie forme élémentaire de l'évènement*, Editions des Archives contemporaines, Paris, 1984.

⁹ Idem

¹⁰ Rapport ministère de la santé de la RDC, sur la prévention du corona virus, 2021

¹¹ LAPIKA D, « L'automédication par la médecine traditionnelle africaine dans les quartiers péri-urbains de Kinshasa », in *Mouvement et enjeux sociaux*, Kinshasa. 2002,

¹² OMS, 1978, Rapport, sur la Conférence d'Alma-Ata

qu'il possède une autorité universelle ... Il a ainsi la possibilité et le pouvoir de causer ou de ne pas causer n'importe quelle maladie aux humains.

Pour certains kinois qui croient en cette maladie, le recours à la médecine traditionnelle est considéré comme la solution appropriée pour s'en prévenir. Nous avons été dans les communes Urbano-rurales de la ville de Kinshasa, en l'occurrence à Kisenso, dans les quartiers Amba, Gare, Regideso, Révolution, 17 mai, Mission, Kabila, Dingi dingi, etc. Les populations continuent à s'« automédiquer » avec des produits traditionnels vendus dans la rue ou par des tradipraticiens. En attendant la mise en place d'une thérapie efficace, la prévention par le vaccin et le recours aux plantes médicinales sont les moyens utilisés contre la *covid 19*.

3.4. L'impact des mesures sanitaires d'urgence sur le vécu de la population dans la ville de Kinshasa.

Les décisions prises par les autorités politiques et sanitaires ont produit des effets dans différents domaines de la vie des populations de Kinshasa, notamment sur les plans sanitaire, économique, social, culturel et professionnel.

Sur le plan sanitaire, on a assisté à la déstabilisation de l'offre de services de santé auprès de la population et à une réduction de la fréquentation des formations sanitaires au début de la pandémie. La population avait séché les structures des soins.

Mais, quelles sont les raisons qui forgent ces comportements ? Il faut premièrement dire que, par ses symptômes, la *covid-19* s'apparente à la malaria. La fièvre, la toux, le rhume sont des signes de ces deux maladies. Ils constituaient des cas alertes qu'on investiguait. Cela créait la frustration. Et, deuxièmement, c'est la confusion dans le diagnostic de ces deux maladies dans les centres de santé : « *quelqu'un souffre de la malaria. Aussitôt arrivé dans un centre hospitalier, il était soupçonné d'être infecté par la Covid-19.* D'où, la peur chez nombreuses personnes malades de se présenter dans les centres de santé. Cette peur de se voir « attribuer » la *Covid-19* a grandement participé à l'ampleur de l'automédication.

Troisièmement, beaucoup de rumeurs et d'informations reçues autour de cette pandémie ont circulé à travers les réseaux sociaux. Les grands acteurs étaient des citoyens de la diaspora africaine en Chine, en Europe et aux Etats-Unis d'Amérique. La plupart des kinois voyaient en l'hôpital un mouvoir ; c'est-à-dire « un lieu où on donne la mort, d'extermination » ou bien « un lieu pour le voyage de non-retour ». Certains sont allés jusqu'à qualifier l'hôpital d'une structure organisée pour participer au complot d'un soit disant nouvel ordre mondial visant à décimer la population africaine.

C'est ce qui justifie davantage le recours à la médecine alternative ; considérée comme répondant au mieux à leurs problèmes de santé que de risquer sa vie en se livrant à une médecine blanche qui, du reste, participe à des messes obscures tablées sur l'éradication de la race noire. À tort ou à raison, les déclarations des kinois qui pullulent dans les réseaux sociaux se fondent clairement sur le complot. Dans la mémoire collective de ces populations, allant des lettrés aux analphabètes, cette peur d'être éliminé par ces officines, à coup sûr, reste irréfutable.

Cette pandémie s'est accompagnée de beaucoup de problèmes auprès de la population. C'est, en l'occurrence le manque à gagner occasionné par la fermeture des unités de production (les bars, les restaurants, les terrasses...) durant la période du confinement. La limitation du flux de personnes et des biens à l'international avait également une incidence sur les recettes publiques, notamment celles découlant des

secteurs du transport et du tourisme, voire celles liées à la vente des visas et les taxes administratives perçues lors des sorties et des entrées. Elles ont été estimées à trente et un millions de dollars US par an en RDC. Les mesures d'isolement ou de confinement ont eu des incidences négatives sur le chiffre d'affaire de près de 97 % des entreprises évoluant dans le secteur de la construction. Leurs chiffres d'affaires étaient impactés négativement, de près de 20 %. Pour certains projets, les soumissions ont été reportées.¹³

Comme on pourrait l'imaginer, cela a eu un impact négatif au niveau socioéconomique de la majorité de la population des familles et des entreprises. Lorsqu'il n'y a pas de production, il n'y a pas non plus d'intérêts ou de gains. L'accès aux centres de négoce étant limité. Beaucoup de personnes ont perdu leurs emplois.

Durant le confinement, on ne savait plus circuler librement dans la ville de Kinshasa et à travers le pays. Les populations ne savaient plus échanger ou vendre les biens. L'expérience des confinements était perçue par la majorité de la population kinoise comme une punition suite à son caractère restrictif de la liberté de circulation pour aller se débrouiller et trouver à manger.

Pourtant à Kinshasa, la population vit « au taux du jour ». Ceci veut dire qu'il faut sortir chaque jour pour trouver de quoi se nourrir. Comme conséquence, l'économie des ménages était affectée. Il y a eu aggravation de la faim. On a également observé une crise alimentaire, une hausse vertigineuse du prix des produits de première nécessité à travers le pays, un ralentissement des affaires ainsi qu'une perte d'emplois qui a causé la montée exponentielle du chômage. En comparaison avec la période d'avant crise, les bénéfices des unités économiques ont fortement baissé.

Au cours de la même période du confinement, des mariages et concubinages se sont disloqués par manque d'argent. En bref, cette maladie a paralysé les structures étatiques et imposé un nouveau style de vie tant dans la société que dans des familles.

3.5. Les pratiques traditionnelles comme thérapie contre la Covid-19

Plusieurs études sur les maladies et leur prise en charge en médecine traditionnelle africaine ont confirmé la place qu'occupent la croyance, les interdits, la sorcellerie et les ancêtres pour la production de santé.¹⁴ Les communautés africaines ont chacune des structures sanitaires traditionnelles capables de guérir les maladies. Ces maladies culturelles, leurs structures ainsi que les pratiques utilisées pour leur prise en charge trouvent leur sens et leur fondement dans le contexte culturel de chaque peuple ou chaque communauté.¹⁵

Si plusieurs habitants de la ville de Kinshasa avaient adopté leurs propres solutions pour répondre à la crise sanitaire liée à la Covid-19 tout en s'appuyant sur leurs connaissances et pratiques traditionnelles, c'est parce que selon une certaine opinion, cette maladie ne supporte pas la chaleur. Ce n'était pas donc une maladie tropicale. Par ailleurs, cette maladie qui s'apparente à la malaria ne pouvait inquiéter personne. Quant à sa ressemblance à certaines maladies qui affectent la respiration, et pour lesquelles les solutions sont facilement trouvées grâce aux recettes que leur proposent les tradipraticiens ou guérisseurs, il n'y avait pas de quoi s'inquiéter

¹³ Ministère de la santé Op cit

¹⁴ MANZAMBI KUWEKITA, J. « Les déterminants du comportement de recours au tradipraticien en milieu urbain africain : Résultats d'une enquête de ménage menée à Kinshasa-Congo », in *Revue Psychologie et Société Nouvelle*, n°7, 2014. <https://orbi.uliege.be/handle/2268/141335>

¹⁵ MBONJI E, *Santé, maladies et médecine, plaidoyer pour l'autre tradipratique*, Yaoundé, PUY, 2009.

La majorité de la population de Kinshasa s'est adonnée à la consommation des produits traditionnels non règlementés. Elle a puisé dans son imaginaire beaucoup d'autres stratégies de lutte contre les maladies apparentées à la Covid-19. Avec l'état psychologique déjà renforcé par les convictions déjà évoquées, il fallait notamment «rester étendu au soleil pendant plus d'une heure ». Pour les kinois, c'est suffisant pour absorber une bonne quantité de chaleur et avoir un corps chaud que cette maladie ne supporte pas. Il y a d'autres encore qui buvaient leurs propres urines comme pour s'immuniser et prévenir l'infection à la Covid-19.

CONCLUSION

La Covid-19 reste un problème de santé publique dans le monde et en République démocratique du Congo. Comme tous les autres peuples, le congolais a adopté plusieurs stratégies pour se prémunir contre cette pandémie qui n'a pas encore de médicament pour la traiter. Parmi les stratégies utilisées à Kinshasa, la pratique de l'automédication avec des produits de la médecine traditionnelle africaine est prépondérante. Ces produits comprennent les racines, les feuilles et les écorces de certaines plantes. Il convient cependant d'attirer l'attention des utilisateurs des produits de la médecine traditionnelle que tout médicament est un poison. Les médicaments produits de la pharmacopée africaine n'échappent pas à cette règle. Ils ne peuvent pas être manipulés par n'importe qui, sans avis préalable d'un détenteur du savoir médicinal traditionnel.

Malgré les réticences de l'Organisation mondiale de la santé, il sied de valoriser les savoirs endogènes, notamment les aliments traditionnels et de réorganiser le système de santé, sa modernisation et son accessibilité par la population.

BIBLIOGRAPHIE

- AUGÉ M, 1984, *Ordre biologique, ordre social, la maladie forme élémentaire de l'évènement*, Paris, Editions des Archives contemporaines,.
- BOYER MARIANNE et AL, 2020 « Corona virus » ; combien de temps reste-t-il infectieux sur des surfaces ? in *infographie*, le monde publié le 26 mars 2020 à 17 h 20
- DESCLAUX Alice, (2015), « L'automédication comme pratique collective. Pratiques et fonctions dans la vente », Acte des rencontres Nord/Sud, Cotonou.
- FAINZANG S., 2002, « Les patients face à l'autorité médicale et à l'autorité religieuse », in Massé R, Benoist J, éditeurs. *Convocations thérapeutiques du sacré*, Paris, Karthala.
- FAIZANG S., 2001, *Médicament et société. Le patient, le médecin et l'ordonnance*, Paris, PUF.
- KALONJI KATENGELE, FUMWAKUAU et al., (2021), L'impact potentiel de l'automédication et de la pratique abusive de drogues chez les jeunes de Kinshasa, République démocratique du Congo, in *Journal américain des sciences biomédicales et de la vie*, Vol 9, n°1, pp 69-77, consulté le 26 février 2021, <http://www.sciencespublishinggroup.com>
- KITENGYE, L., (2015), Analyse des facteurs déterminant l'automédication chez les personnes âgées. Cas du quartier Manenga, Commune de Ngaliema, Mémoire de licence en EASI, UPN
- LAPIKA D, 2002, « L'automédication par la médecine traditionnelle africaine dans les quartiers péri-urbains de Kinshasa », in *Mouvement et enjeux sociaux*, Kinshasa.
- LUBANZA M, 2020, « L'automédication à Kinshasa en République démocratique du Congo », in *Carrefour Congolais*, Vol.3, Kinshasa.

- MANZAMBI KUWEKITA, J. (2014). « Les déterminants du comportement de recours au tradipraticien en milieu urbain africain : Résultats d'une enquête de ménage menée à Kinshasa, Congo », in *Revue Psychologie et Société Nouvelle*, 7. <https://orbi.uliege.be/handle/2268/141335>
- MATANGILA.M, 2021, *La Covid-19 : fragilité de l'existence et des affaires humaines, Le cas de la République démocratique du Congo*, Paris, Harmattan.
- MBEMBA. F; 2020. *La Covid-19, quelle alimentation pour la RD. Congo ?*, Paris, L'Harmattan,
- MBONJI E (2009), *Santé, maladies et médecine, plaidoyer pour l'autre tradipratique*, Yaoundé, PUY.
- MBUTIWI F. et al. (2013), « Recours à l'automédication chez l'hypertendu noir africain : ses facteurs et ses conséquences », in *Santé publique*, vol.25, n°2.
- OMS, 1978, Rapport, , sur la Conférence d'Alma- Ata.
- Rapport ministère de la santé de la RDC, sur la prévention du corona virus, 2021
- WANG.C, HORBY, W ; (2020) « A Nouvel corona virus, Ousthreak of global health concern » in *Lancet*, 2020 voir <https://doi.org/10.106/>